

ECOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

BULLETIN
DE
CORRESPONDANCE
HELLENIQUE

CINQUANTE-SIXIÈME ANNÉE

1932 II

PIERRE WUILLEUMIER

BOL « MÉGARIEN » DE TARENTE

(Planches XXII-XXIII)

B. C. H., LVI, 1932, p. 399 à 402

PARIS E. DE BOCCARD ÉDITEUR

ANCIENNES MAISONS THORIN ET FONTEMOING

1 RUE DE MÉDICIS VI

1932

Bibliothèque Maison de l'Orient



171991

A Hélène et Jeanne,

Bien tendrement.

twj

BOL « MÉGARIEN » DE TARENTE

(Pl. XXII-XXIII.)

La bienveillance de MM. Maiuri et Mingazzini me permet d'offrir à une revue française la primeur d'un objet que vient d'acquérir le Musée de Naples (Inv. 145315). Ce bol en terre-cuite à reliefs (pl. XXII), qui mesure 0 m. 081 de hauteur et 0 m. 124 de diamètre, appartient à la catégorie dite mégarienne, fabriquée en série dans les diverses régions du monde hellénistique. Mais il mérite une mention spéciale, car il se distingue de tous les exemplaires connus. Le regretté F. Courby (1), en effet, dans son étude magistrale, les répartit en deux groupes d'après la forme, la couverture et la décoration. Or, si le nôtre se rattache nettement au premier, le plus ancien et le plus rare, par « la panse renflée vers le bas », « à profil convexe », et le « rebord évasé », il est recouvert, comme ceux du deuxième groupe, d'un vernis mat gris plomb. A vrai dire, ces éléments sont moins contradictoires que ne semble l'indiquer la distinction précédente, car Courby (2) les reconnaît lui-même associés sur toute une série de Délos. Mais le décor tend à exclure le nouveau bol des deux groupes comme de la catégorie intermédiaire. En premier lieu, la bordure supérieure, plus grêle et placée plus bas que de coutume, comprend un motif rare : les volutes horizontales encadrent habituellement des pal-

(1) *Les Vases grecs à reliefs*, Paris, 1922, p. 279.

(2) *Ibid.*, p. 378.

mettes (1), et l'on ne signale aucun exemple de branches verticales à enroulements symétriques. L'ornement de la panse apparaît plus curieux encore : sans doute le canthare figure-t-il sur quelques bols à glaçure et dans la série délienne (2), mais plus trapu, muni d'anses plus longues, et généralement encadré de satyres ou de boucs ; la tête d'animal, d'autre part, est reléguée de préférence en bordure (3), quand elle ne sert pas — exceptionnellement — à soutenir des guirlandes (4), et, empruntée le plus souvent au taureau, elle ne représente guère le bouc barbu aux larges oreilles et aux cornes incurvées ; aucun décor de vase, à ma connaissance, ne se compose exclusivement de ces trois éléments, canthare, bucrâne, tête de bouc, se succédant quatre fois dans le même ordre (5). Enfin, si la rosace habituelle du fond est parfois remplacée par quelque tête sur les bols à glaçure, mais jamais dans la série délienne (6), la présence de trois masques de Silène donne au nouvel exemplaire une base caractéristique. Ainsi, chacune des zones décorées concourt à la nature exceptionnelle de l'ensemble.

Comment l'expliquer ? Moins, semble-t-il, par la fantaisie de quelque potier dans un art aussi industriel, que par les traditions locales d'un centre encore mal connu. Or, tel est le cas de Tarente — expressément indiquée comme lieu de provenance pour la nouvelle pièce. Sans doute convient-il de n'accueillir qu'avec des réserves les données du commerce, qui évoluent sur l'horizon de l'actualité ; mais, en la circonstance, elles s'accordent avec celles de l'archéologie. Par un curieux hasard, en effet, tous les motifs du bol se retrouvent sur un trésor

(1) *Ibid.*, p. 340 ; 380.

(2) *Ibid.*, p. 342, fig. 69, n^o 5 b ; 10, a-c ; p. 382, fig. 77, n^{os} 12 ; 19.

(3) *Ibid.*, p. 340, fig. 68, n^o 20. Tel est aussi le cas du bucrâne indiqué à tort par Courby dans la représentation de la panse (*ibid.*, p. 349, fig. 72, n^o 39), au moins sur les vases publiés par Benndorf, *Griech. u. Sicil. Vasenb.*, pl. LX, 1 et 5.

(4) Courby, *op. cit.*, p. 382, fig. 77, n^o 11.

(5) Le quatrième bucrâne fait défaut, par manque de place — indice d'une exécution peu soignée.

(6) Courby, *op. cit.*, p. 352 ; 392.

d'argenterie découvert dans la même ville (1) : un ornement floral analogue à celui de la bande supérieure s'étale au revers de la coupe dite de Bari, qui, sur la face principale, porte des masques ; ceux du bol jouent le même rôle que les trois sphinges d'une pyxis ; des bucrânes décorent un thymiatéron ; enfin les canthares reproduisent le type même d'un dernier vase. Des rapprochements avec d'autres produits locaux m'ont permis de soutenir le caractère spécifiquement tarentin de ces divers éléments. D'autre part, les reliefs modelés sur des autels en terre-cuite, de même provenance, m'ont suggéré l'existence d'une fabrication « mégarienne » à Tarente, dont je ne pouvais alléguer encore que de rares spécimens disséminés et deux prototypes en argent découverts à Civita Castellana (2). En coordonnant ces deux hypothèses, le nouveau bol apporte la confirmation de la première et la preuve décisive de la seconde.

On peut hésiter seulement à en placer la fabrication avant ou après 272 : si je crois avoir démontré que les pièces d'argenterie et les autels de terre-cuite sont antérieurs à cette date, la forme hémisphérique des bols semble un peu plus récente (3) ; mais on ne saurait en tous cas descendre au delà de la seconde guerre punique, qui marque la ruine définitive de la cité.

Sans présenter par eux-mêmes un caractère aussi nettement tarentin, d'autres fragments inédits, entrés eux aussi sous l'étiquette tarentine dans la collection de M. Lunsingh Scheurleer, à l'amitié duquel j'en dois la connaissance et la reproduction, peuvent se rattacher au même centre de production.

1° Deux d'entre eux (pl. XXIII, 1 et 2) qui semblent avoir appartenu à un seul vase, représentent une Amazonomachie,

(1) Cf. Wuilleumier, *Le Trésor de Tarente*, Paris, 1930, pl. I ; V-VIII. Je saisis l'occasion de remercier M. R. H. de son aimable compte-rendu (*Journ. Hell. St.*, 1931, p. 118), en regrettant de n'avoir pu le convaincre par les données précises de la découverte et de la numismatique que le trésor est bien homogène.

(2) Wuilleumier, *Mél. Éc. Rome*, 1929, p. 73-6 ; *Le Trésor de Tarente*, p. 70, pl. X, 3-4 ; p. 101.

(3) *Ibid.*, p. 72.

sujet commun sans doute aux diverses séries « mégariennes » (1), mais familiers aux artistes de la région tarentine (2); notons encore au pied la présence significative de masques (pl. XXIII, 2).

2° Le thème dionysiaque de deux autres fragments (pl. XXIII, 3 et 4) est aussi « mégarien » (3), mais plus tarentin (4) encore que le précédent, et les mêmes rosaces parsèment le revers de la pyxis en argent mentionnée plus haut.

3° On les retrouve sur un nouveau fragment à décor floral (pl. XXIII, 5), tandis que, sur un dernier du même type (pl. XXIII, 6), le dauphin (5) qui se glisse parmi les feuilles peut évoquer le symbole monétaire de Tarente.

Faibles indices, dira-t-on, mais susceptibles de renforcer la preuve fournie par le bol de Naples.

Pierre WUILLEUMIER.

(1) Cf. Courby, *op. cit.*, p. 347, fig. 74, n° 28; p. 383, fig. 78, n° 28; pl. XIII, 25.

(2) Cf. Willeumier, *Aréthuse*, 1930, p. 123; *op. cit.*, p. 96.

(3) Cf. Courby, *op. cit.*, p. 342, fig. 69, nos 1-10; p. 382-3, fig. 77-8, nos 16-21.

(4) Cf. Willeumier, *Aréthuse*, 1930, p. 125.

(5) Il n'est pas étranger toutefois aux séries « mégariennes » : cf. Courby, *op. cit.*, p. 349, fig. 72, n° 37; p. 384, fig. 79, n° 41.



Bol « mégarien » de Tarente.



1



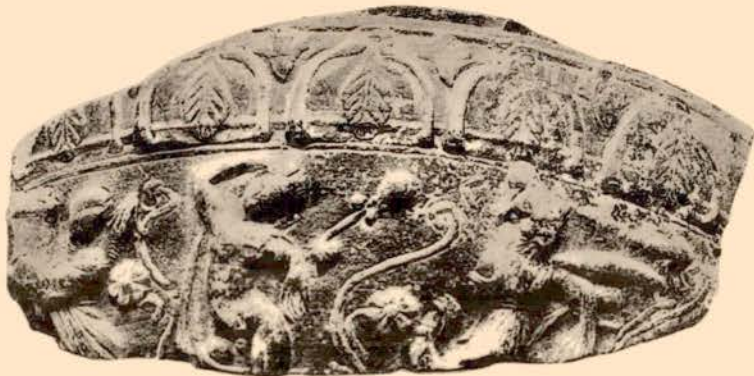
3



5



2



4



6

Fragments de vases à reliefs.
(Collection Lunsing-Scheurleer).